



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Histoire des institutions européennes

Histoire des idées politiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Du boulangisme à l'antisémitisme (1889-1897) : sources d'études, acteurs, programmes

Bertrand Joly



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/481>
ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 286-287
ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Bertrand Joly, « Histoire des idées politiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/481>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE DES IDÉES POLITIQUES DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

Chargé de conférences : M. Bertrand JOLY

Programme de l'année 2006-2007 : *Du boulangisme à l'antisémitisme (1889-1897) : sources d'études, acteurs, programmes.*

La conférence de l'année précédente avait amorcé l'étude de la postérité du boulangisme et l'analyse de ses liens, éventuellement généalogiques, avec l'antisémitisme. Ces premières investigations avaient alors porté sur les deux premiers succès d'Édouard Drumont, *La France juive* et sa suite immédiate, *La France juive devant l'opinion*, parus en 1886. La conférence de l'année 2006-2007 a poursuivi l'entreprise en se concentrant principalement sur trois volumes : d'une part deux livres de Drumont, *La France juive devant l'opinion*, dont l'analyse a été reprise et approfondie, et ce qui passe souvent pour son « chef-d'œuvre », *La Fin d'un monde* (1889); d'autre part l'étrange reportage de Mermeix, *Les Antisémites en France, notice sur un fait contemporain* (1892). On y a ajouté, de façon anecdotique, deux textes peu connus, la proclamation électorale de Drumont, candidat (malheureux) aux municipales de 1890 dans son quartier du Gros-Caillou, et son portrait brossé en 1929 par Bernanos lors d'une conférence à l'Action française¹, donc quelques années avant *La Grande peur des bien-pensants*, dont cela constitue une sorte d'ébauche : Bernanos y campe le premier Drumont, hargneux et plébéen, en lequel il se reconnaît visiblement, et non le futur notable de la presse, conservateur et enrichi.

Au fil des nombreux textes discutés, une première constatation s'est vite imposée : la réserve précocement marquée par Drumont à l'égard de Boulanger et de son entourage, jointe à un intérêt certain pour le boulangisme. Si le général n'est pas encore agressé féroce­ment comme il le sera au printemps 1890 dans *La Dernière Bataille*, sa personnalité ne séduit guère le meneur antisémite, rebuté d'autre part par ceux qui l'entourent, l'arriviste radical Laguerre et les juifs Meyer et Naquet (le conservateur tiède et le radical anarchisant), trois profils politiques que l'auteur de *La France juive* malmène particulièrement tout au long de son œuvre. En revanche, le mouvement boulangiste suscite une curiosité vite transformée en intérêt puis en espoir : qu'importe un homme jugé ordinaire s'il sait mener l'assaut victorieux contre le régime parlementaire haï. Certes, note Drumont, le boulangisme n'est pas antisémite et par conséquent ne peut combattre vraiment le mal dont il méconnaît les véritables causes, mais l'élan est salubre et, s'il le reste, deviendra tôt ou tard antisémite. On voit assez bien par l'exemple de Drumont, même si l'individu reste à ce moment une sorte de marginal rarement pris au sérieux, comment le boulangisme, en tant que mouvement purement oppositionnel, a réussi à obtenir sinon l'adhésion, du moins l'appui d'une frange de l'opinion qu'il avait tout pour heurter au départ.

1. Georges Bernanos, « Édouard Drumont », dans *Cours et conférences d'Action française*, 18 (octobre 1929).

La conférence a ainsi nettement mis en lumière les différences et les similitudes entre les deux phénomènes boulangiste et antisémite. À l'évidence le premier n'a rien d'antisémite, en dépit de quelques écarts ponctuels de certains de ses cadres les plus subalternes (Laur, Vergoin) et il est d'autre part absolument impossible de tenir Morès et Drumont pour des boulangistes ; mais, incontestablement, les deux mouvements représentent aussi des réponses diverses à un malaise commun et l'échec du boulangisme constate la faillite d'une opposition n'osant pas rompre idéologiquement pour de bon avec le régime combattu, ce qui ouvre la voie à la contestation antisémite et en facilite l'essor. Cela interdit les jugements simples faisant du boulangisme l'aîné nécessaire de l'antisémitisme ou au contraire niant toute parenté entre eux (il s'agirait d'ailleurs bien plus de cousinage que de filiation).

Il est inutile d'insister sur d'autres constats peu originaux : la violence de Drumont, sa « méthode » qui se prétend scientifique et qui ne relève que de l'affabulation obsessionnelle, sa férocité répétitive pour ses ennemis habituels (la gauche, la droite, les riches, les francs-maçons, les évêques, soit à peu près tout le monde), son populisme plébéien, son goût pour le morbide et les scènes scabreuses, sa paranoïa égocentrique, sa sympathie ambiguë pour les socialistes ; tout cela est aujourd'hui bien connu et ne réclame pas de nouveaux commentaires. Il est en revanche plus intéressant de souligner l'absence de tout programme positif : une seule fois (dans *La Fin d'un monde*, p. 229-231), Drumont se risque à indiquer son remède, « imitons saint Louis et Colbert, mettons sous les verrous 300 individus juifs, catholiques ou protestants de naissance, mais qui se sont tous enrichis par le système juif » ; l'argent ainsi confisqué permettra aux ouvriers d'être leur propre patron. On comprend, et c'est là le point important, que personne, même parmi les admirateurs de Drumont, ne l'ait pris au sérieux comme réformateur social et, surtout, on voit pourquoi une partie de la droite a pu goûter l'homme qui réclamait l'abolition au moins partielle du droit de propriété ; nul n'attachait la moindre importance à ces remèdes de sorcier, auquel Drumont lui-même ne semblait pas croire beaucoup.

Un dernier point, plus secondaire, mérite d'être mentionné. Sur un sujet, Drumont voit plus juste et plus tôt que tout le monde, lorsqu'il prend à partie Cornelius Herz trois ans avant le scandale de Panama et lui reproche notamment ses liens avec Clemenceau. Toute la matière du discours de Déroulède immortalisé par Barrès est déjà là, et le député-poète ne fera que donner de l'éloquence et de l'éclat à des accusations lancées depuis longtemps.

Commencée en 1999, la présente conférence prend fin avec cet exercice. S'il serait présomptueux de prétendre dresser un bilan, le chargé de conférences voudrait seulement dire tout l'intérêt, mais aussi tout le plaisir qu'il a pris à remplir ses fonctions. À l'étude, toujours passionnante, du boulangisme et de ses suites s'est joint l'agrément sans cesse renouvelé des liens avec un public fidèle, cordial et stimulant. Certes il a fallu parfois tempérer l'ardeur de certains auditeurs trop enclins à établir des parallèles plus ou moins pertinents avec la vie politique d'aujourd'hui, mais la courtoisie et la curiosité intellectuelle inlassable de ceux qui m'ont fait l'honneur de participer à ces séances resteront un excellent et très précieux souvenir.